Le Billet du Commissaire

n°3 - 6 février 2014 – St Gaston patron des téléphonistes

Nous avions repérer dans « La lettre de Shanghai », publication mensuelle et électronique du Consulat général de France à Shanghai, une interview de Benoît Vermander publiée fin décembre 2013. Nous en reproduisons ici quelques extraits, l'original étant ici : Interview-de-Benoit-VERMANDER

Interview de Benoit VERMANDER, jésuite et sinologue.

Dernière mise à jour : 19 décembre 2013

Benoît Vermander, jésuite et sinologue, est professeur de sciences religieuses dans la faculté de philosophie de l'Université Fudan à Shanghai.

La Lettre de Shanghai : Depuis quand travaillez-vous avec la Chine ?

Benoit VERMANDER : En 1987, j'ai participé à la mise en place du jumelage entre le Sichuan et la région Midi-Pyrénées... Ce fut ma première rencontre avec la Chine. Suivirent des séjours d'études et plusieurs initiatives. […] En 2009, je suis entré dans la Faculté de philosophie de l'université Fudan, et mon travail est désormais de facture plus classique : enseignement, publications pédagogiques et universitaires, animation d'un petit centre de recherche. […]

LDS : Que pensez-vous du modèle de développement économique et social chinois ?

B.V. : Les succès rencontrés ces trente dernières années sont sans précédent dans l'histoire. Maintenant, tout modèle de développement rencontre à un moment donné du temps un problème d'essoufflement, il nécessite d'être réalimenté par des ressources nouvelles, en partie contraires à celles qui lui ont réussi dans une première phase. La durabilité des grandes civilisations a tenu à leur capacité à faire évoluer leur modèle. « Diversité » est à mon sens le maître mot du renouvellement du modèle que la Chine doit entreprendre : le développement de l'ouest du pays ne peut simplement suivre le modèle de sa partie est ; les cultures, modes de vie et traditions des régions périphériques de la Chine doivent relayer celles élaborées dans l'histoire autour du bassin des grands fleuves ; la préservation de la diversité des ressources naturelles va de pair avec celle de la gestion humaine de ces mêmes ressources… Lorsqu'un habitat naturel est centré autour d'une plante ultra-dominante il est à la merci d'un virus… Il résiste beaucoup mieux lorsque la diversité des espèces leur permet de se suppléer l'une l'autre. Cette parabole me semble éclairante pour évaluer l'état présent du modèle de développement chinois.

LDS : Quels sont, à votre avis, les sujets nécessitant une plus grande coopération entre la France et la Chine ?

B.V. : Je mentionnerais d'abord « **l'éthique** », prise au sens large : éthique des affaires, éthique biomédicale, éthique et droit… Non pas parce que le thème serait laissé en jachère dans la Chine contemporaine, mais parce que nous avons développé avec succès une « éthique par cas », une éthique qui a aussi bénéficié de l'apport de philosophes comme Ricoeur ou Lévinas, sensible à l'inscription des problèmes dans le tissu de notre humanité et de notre sociabilité. […] L'éthique, en Chine, est aujourd'hui déconnectée du réel (ce qui est paradoxal lorsqu'on pense à la façon dont elle est ancrée dans la tradition confucéenne)… Dans la même ligne, la France peut apporter beaucoup en matière de « **responsabilité sociale des entreprises** » (et c'est d'ailleurs l'un de mes thèmes de recherche, en partenariat avec certaines entreprises), là encore pour montrer que son développement tient d'abord à un « vécu », à une responsabilisation personnelle. Troisième et dernier thème que je privilégierais : celui du « **soin** ». L'expérience acquise en matière de prise en charge de la vieillesse par exemple va être très précieuse pour la Chine. Ajoutons bien sûr qu'il ne s'agit pas seulement d'apporter mais, indissociablement, d'apprendre. Sur ces trois sujets, la Chine a sa tradition propre, mais une tradition qui demande tant à être revivifiée qu'à vivifier des traditions venues d'ailleurs. […]

Propos recueillis par Tara VARMA.

Amicalement, Le Commissaire